

Puis-je Lui faire confiance ?

même dans MES épreuves ?

Jerry Bridges



EUROPRESSE

1

Puis-je faire confiance à Dieu ?

*«Invoque-moi au jour de la détresse ; je te délivrerai, et tu me glorifieras.»
(Psaume 50:15)*

La lettre qui arriva n'apportait pas de bonnes nouvelles : une très chère parente venait d'apprendre qu'elle avait un cancer. À l'état latent depuis huit ans, la maladie avait atteint les os et déjà presque détruit une hanche. Le docteur s'étonnait que sa patiente pût encore marcher.

Malheureusement, de tels cas ne manquent pas à notre époque. En ce moment même, sept de mes amis, tous atteints d'un cancer, figurent dans la section intitulée «Urgent» de ma liste de prière.

Et les maladies physiques ne constituent pas la seule source d'inquiétude. Un de mes amis homme d'affaires m'apprenait récemment que son entreprise se trouvait sur le point de faire faillite. Un autre encore souffre de la rébellion spirituelle de son fils adolescent.

En fait, nous faisons tous face à l'adversité de diverses manières à un moment ou à un autre de la vie. Un psychiatre a exprimé récemment cette idée très clairement en constatant simplement : «La vie n'est pas facile.»

L'épreuve, et la souffrance morale qui l'accompagne, revêtent des formes innombrables. Ce peut être la douleur d'un mariage malheureux, la déception d'une fausse couche, le chagrin suscité par la rébellion ou l'indifférence spirituelle d'un enfant, l'inquiétude du soutien de famille au chômage ou le désespoir de la jeune mère atteinte d'une maladie incurable.

Certains connaissent la frustration d'un espoir brisé ou d'un rêve non réalisé, d'un travail qui tourne mal ou d'une carrière avortée. D'autres souffrent de la douleur cuisante d'une injustice, du vide de la solitude ou du chagrin intense d'un deuil inattendu.

D'autres encore rencontrent l'humiliation du rejet d'autrui, de la rétrogradation au travail ou, pire encore, d'un échec provoqué par leur propre faute. Il y a enfin le sentiment de désespoir qui s'installe devant des circonstances difficiles (une infirmité physique ou un enfant sévèrement handicapé) qui ne changeront jamais.

Toutes ces situations et beaucoup d'autres suscitent en nous tous de l'inquiétude et des émotions douloureuses à divers degrés et moments. Certaines douleurs sont soudaines, traumatisantes et dévastatrices. D'autres se révèlent au contraire chroniques, persistantes. Elles ne servent qu'à user notre résistance.

À notre propre douleur émotionnelle vient souvent s'ajouter celle d'amis ou de proches que nous désirons aider. Aucun des cas cités plus haut n'est imaginaire. Je pourrais placer un nom en face de chacun d'eux. La plupart figurent d'ailleurs sur ma liste de prière. Quand des amis ou des proches souffrent, nous souffrons avec eux.

À plus grande échelle, les quotidiens ou la télévision offrent d'autres cas de chagrin, de douleur morale et physique. La guerre, le terrorisme,

les catastrophes naturelles, la famine, l'injustice raciale, le meurtre et l'oppression se produisent chaque jour en différents points du globe. La menace permanente d'un holocauste nucléaire a fait de notre époque «l'ère de l'anxiété».

À l'heure où des crises majeures surgissent quotidiennement sur nos écrans, même le chrétien est tenté de se demander : «Où est Dieu ? Se soucie-t-il des millions qui meurent de faim en Afrique, ou des civils brutalement assassinés dans tant de pays violés par la guerre ?»

À un degré moindre, même ceux dont la vie est exempte de douleurs intenses connaissent des événements quotidiens souvent frustrants ou générateurs d'inquiétude, propres à monopoliser momentanément l'attention et à dérober la tranquillité d'esprit.

Les vacances prévues depuis longtemps doivent être annulées subitement ; la machine à laver tombe en panne le jour où des visiteurs arrivent ; le vol d'un classeur la veille d'un examen important ; vous déchirez votre robe préférée au moment de sortir, etc... Les exemples de ce type sont légion.

Il s'agit certes d'incidents passagers et très insignifiants comparés aux événements vraiment tragiques de la vie. La vie de la plupart d'entre nous abonde cependant en petits incidents, frustrations, inquiétudes et déceptions qui poussent à l'irritation, la colère et l'anxiété.

Le titre d'un livre pour lycéens (*Si Dieu m'aime, pourquoi mon casier est-il bloqué ?*) permet très bien de saisir comment même ces petites frustrations peuvent amener à douter de Dieu. La scène suggérée nous fait sourire, mais c'est bien là le genre d'épreuve auquel la plupart d'entre nous doit faire face chaque jour. Et c'est dans le creuset d'une adversité si élémentaire que nous sommes tentés de demander : «Puis-je faire confiance à Dieu ?»

Même quand la vie semble se dérouler à notre gré et quand le chemin quotidien paraît agréable et facile, nous ignorons ce que réserve l'avenir. «Tu ne sais pas, affirme Salomon, ce qu'un jour peut enfanter» (*Proverbes*

27:1). On a comparé la vie à un épais rideau suspendu sur le chemin, qui recule à mesure que nous avançons, mais seulement d'un pas à la fois.

Nul ne sait ce qui l'attend derrière ce rideau, ni ce qui peut arriver dans la journée ou même dans l'heure suivante. Les événements prennent parfois à peu près la tournure prévue, mais le rideau se lève souvent aussi sur des expériences des plus inattendues et fréquemment des moins désirables. Ces événements contraires emplissent le cœur d'inquiétude, de frustration, de douleur et de chagrin.

Les croyants n'échappent pas à cette souffrance. En réalité, la leur semble parfois plus sévère que celle des incroyants, plus fréquente, inexplicable et profondément ressentie.

Le problème de la souffrance est aussi vieux que l'histoire de l'homme et tout aussi universel. La création elle-même, déclare l'apôtre Paul, a été soumise tout entière à la frustration et souffre les douleurs de l'enfement (*Romains 8:20-22*).

La question surgit donc tout naturellement : «Où se trouve Dieu dans tout cela ?» Puis-je vraiment lui faire confiance quand l'adversité survient et remplit ma vie de souffrance ? Vient-il véritablement au secours de ceux qui le cherchent ? Délivre-t-il réellement ceux qui l'appellent au jour de la détresse ? L'amour indéfectible du Seigneur entoure-t-il vraiment quiconque place sa confiance en lui ? (*Psaume 32:10*)

«Puis-je faire confiance à Dieu ?» Cette question revêt deux aspects. D'une part, puis-je *faire confiance* à Dieu ? Est-il digne de confiance dans l'adversité ? D'autre part, *puis-je* lui faire confiance ? Ma relation avec Dieu et ma confiance en lui me permettent-elles de croire qu'il se tient à mes côtés dans l'épreuve, même en l'absence de toute preuve tangible de sa présence et de sa puissance ?

Faire confiance à Dieu en période d'adversité n'est pas facile. Personne n'aime la souffrance et, quand elle survient, nous désirons la voir disparaître

aussi vite que possible. Même l'apôtre Paul plaida avec Dieu à trois reprises, dans l'espoir de le voir enlever «l'écharde dans la chair» qui l'affligeait, avant de comprendre enfin que la grâce divine lui suffisait pleinement.

En Égypte, Joseph implora l'échanson de Pharaon de le faire sortir de prison (*Genèse 40:14*). L'épître aux Hébreux affirme pour sa part avec honnêteté : «Tout châtement semble d'abord un sujet de tristesse et non de joie» (*12:11*).

Pendant la rédaction de ce chapitre, je traversai une période d'adversité où j'eus du mal à faire confiance à Dieu. En effet, une maladie vint aggraver une infirmité physique chronique. Survenue à un moment très inopportun, elle résista à tout traitement pendant plusieurs semaines.

Pendant ce temps où je priai sans cesse pour une délivrance, je me souvins des paroles de Salomon : «Regarde l'œuvre de Dieu : qui pourra redresser ce qu'il a courbé ?» (*Ecclésiaste 7:13*) Il avait introduit dans ma vie un événement «tordu» et je devins conscient du fait que lui seul pouvait le redresser.

Pouvais-je lui faire confiance, qu'il décide ou non de le redresser et de soulager ma détresse ? Est-ce que je croyais vraiment qu'un Dieu d'amour dirigeait mes circonstances et savait ce qui serait le mieux pour moi ? Pouvais-je lui faire confiance même sans comprendre ?

En outre, pouvais-je encourager d'autres à se confier en lui alors qu'ils étaient aux prises avec des émotions douloureuses ? Cette idée même de confiance dans l'adversité constituait-elle une simple formule chrétienne, impuissante face aux réalités pénibles de la vie ? Puis-je vraiment faire confiance à Dieu ?

Je compatissais avec ceux qui trouvent difficile de se confier en Dieu dans l'adversité. Je me suis assez souvent trouvé dans ce cas moi-même pour connaître la détresse, le désespoir et l'obscurité qui emplissent l'âme quand on se demande si Dieu s'occupe vraiment de notre situation.

J'ai passé la majeure partie de ma vie adulte à encourager les autres à marcher dans la sainteté, c'est-à-dire à obéir à Dieu. Faire confiance à Dieu toutefois paraît souvent plus difficile que lui obéir.

La volonté morale de Dieu révélée dans la Bible est à la fois rationnelle et compréhensible. Nous reconnaissons volontiers la bonté de la loi de Dieu, même sans vouloir nous y soumettre. Les situations dans lesquelles nous devons faire confiance à Dieu apparaissent en revanche souvent sans raison ni explication. Les circonstances de notre vie semblent fréquemment effrayantes et sombres, ou même désastreuses et tragiques.

L'obéissance à Dieu se pratique dans le cadre bien défini de sa volonté révélée. La confiance en lui s'exerce, elle, dans un domaine sans aucune limite claire. Nous ignorons en effet l'étendue, la durée ou la fréquence des circonstances adverses et pénibles au sein desquelles il nous faudra nous confier en Dieu. Nous faisons face à l'inconnu.

La confiance en Dieu importe cependant tout autant que l'obéissance à ses exigences. En désobéissant à Dieu, nous défions son autorité et méprisons sa sainteté. En ne se confiant pas en lui, nous doutons à la fois de sa souveraineté et de sa bonté. Dans les deux cas, nous dénigrons sa majesté et son caractère. Dieu regarde ce manque de confiance en lui avec autant de sévérité que la désobéissance.

Le peuple d'Israël avait faim et se révolta : «Dieu pourrait-il dresser une table dans le désert ? Pourra-t-il aussi donner du pain, ou fournir de la viande à son peuple ?» Or, «l'Éternel entendit, et il fut irrité... parce qu'ils ne crurent pas en Dieu, parce qu'ils n'eurent pas confiance dans son secours» (*Psaume 78:19-22*).

Pour faire confiance à Dieu, nous devons ne pas regarder les circonstances adverses avec les yeux physiques mais avec ceux de la foi. La foi pour le salut naît de l'écoute de l'Évangile (*Romains 10:17*), et celle qui permet de se confier en Dieu dans l'adversité provient uniquement de sa Parole.

En effet, seule l'Écriture présente une image vraie de la relation entre Dieu et nos circonstances douloureuses. Elle seule, appliquée au cœur par le Saint-Esprit, confère la grâce de faire confiance à Dieu dans l'adversité.

Dans ce domaine, l'Écriture enseigne trois vérités essentielles concernant Dieu, et il nous faut les croire afin de lui faire confiance dans l'adversité :

- Sa souveraineté totale.
- Sa sagesse infinie.
- La perfection de son amour.

On a défini la relation entre ces vérités et nous-mêmes de la façon suivante : «Dans son amour, Dieu décrète toujours le meilleur pour nous. Dans sa sagesse, il sait toujours ce qu'il vaut mieux pour nous et, dans sa souveraineté, il possède la puissance de le réaliser.»

La souveraineté de Dieu figure de façon explicite ou implicite sur presque chaque page de la Bible. En préparant ce livre, il me semblait ne jamais pouvoir achever la liste de textes sur ce sujet. De nouvelles références surgissaient presque à chaque fois que j'ouvrais la Bible. Nous les verrons plus loin, mais arrêtons-nous sur une seule pour l'instant :

«Qui dira qu'une chose arrive, sans que le Seigneur l'ait ordonnée ? N'est-ce pas de la volonté du Très-Haut que viennent les maux et les biens ?»
(*Lamentations 3:37,38*)

Ce passage gêne ceux qui trouvent difficile d'accepter que «les maux et les biens» viennent tous deux de Dieu. «S'il est un Dieu d'amour, demandet-on souvent, comment peut-il permettre une telle catastrophe ?»

Or, Jésus lui-même affirma la souveraineté de Dieu dans les calamités. Quand Pilate lui dit : «Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier, et que j'ai le pouvoir de te relâcher ?», le Seigneur lui répliqua : «Tu n'aurais

sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut» (*Jean 19:10,11*). Il déclarait ainsi la direction souveraine de Dieu dans sa vie.

La décision de Dieu d'offrir son Fils en sacrifice pour nos péchés constitue un acte d'amour envers nous si extraordinaire qu'on tend à oublier quelle expérience épouvantable cela représentait pour Jésus. C'était une perspective si affreuse qu'il fut poussé dans son humanité à prier : «Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi !» (*Matthieu 26:39*) Il ne vacilla néanmoins jamais dans son affirmation du contrôle souverain de Dieu.

Loin de s'irriter face à l'affirmation biblique de la souveraineté divine dans «les maux» comme dans «les biens», le croyant devrait y puiser son réconfort. Quelle que soit son épreuve particulière, il peut avoir la certitude que son Père a là un dessein d'amour. Comme le roi Ézéchias le reconnut : «Mes souffrances mêmes sont devenues mon salut» (*Ésaïe 38:17*).

Dieu n'exerce pas sa souveraineté de façon capricieuse, mais seulement de manière à accomplir le meilleur pour nous dans son amour infini. «Lorsqu'il afflige, écrit Jérémie, il a compassion selon sa grande miséricorde ; car ce n'est pas volontiers qu'il humilie et qu'il afflige les enfants des hommes» (*Lamentations 3:32,33*).

Cette souveraineté s'exerce aussi avec une sagesse infinie, bien au-delà de notre compréhension. L'apôtre Paul s'incline devant le mystère des actions souveraines mais impénétrables de Dieu envers son peuple : «Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles !» (*Romains 11:33*)

Si nous voulons nous confier en Dieu, nous devons aussi reconnaître que le plan divin et sa réalisation se situent fréquemment au-delà de notre compréhension. Nous devons apprendre à lui faire confiance quand nous ne comprenons plus.

Dans les chapitres suivants, nous regarderons en détail ces trois vérités - la souveraineté, l'amour et la sagesse de Dieu. Nous ne chercherons cependant pas à simplement explorer ces vérités merveilleuses mais à nous en convaincre pour les appliquer aux circonstances quotidiennes et apprendre à faire confiance à Dieu au sein de la souffrance, quelle qu'en soit sa forme.

Peu importe si l'épreuve est banale ou traumatisante, passagère ou interminable ; peu importe la nature des circonstances, nous devons faire confiance à Dieu si nous voulons le glorifier à travers elles.

Je mentionnerai un dernier point avant d'entrer dans le sujet. Pour nous confier en Dieu, il nous faut le connaître de façon intime et personnelle. David affirme : «Ceux qui connaissent ton nom se confient en toi. Car tu n'abandonnes pas ceux qui te cherchent, Ô Éternel !» (*Psaume 9:11*)

Connaître le nom de Dieu ne se limite pas à savoir des faits à son sujet. Il s'agit plutôt de le connaître de façon intime par l'établissement d'une relation plus profonde et personnelle avec lui à force de le rechercher au sein de nos souffrances et d'y découvrir sa fidélité. Nous pourrions alors nous confier en lui.

Au fur et à mesure de votre lecture des chapitres suivants, vous tenterez d'en rattacher les leçons à votre propre situation. Mais priez que le Saint-Esprit vous permette d'aller au-delà des faits concernant Dieu pour apprendre à mieux le connaître, *lui*, et à lui faire confiance plus entièrement.

1

Dieu est-il souverain ?

«Dieu... le bienheureux et seul souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs.»
(Psaume 50:15)

En 1981, parut en librairie le livre du rabbin Harold Kushner, *Quand le mal frappe ceux qui ne le méritent pas*. Les revues littéraires le qualifièrent de touchant, chaleureux, sage et compatissant, indispensable à l'humanité. Son auteur s'y efforce de donner un sens à une tragédie survenue dans sa propre famille.

L'auteur du livre de Job, conclut le rabbin Kushner, «obligé de choisir entre un Dieu bon à la puissance limitée et un Dieu puissant mais pas entièrement bon, décide de croire en la bonté divine. Dieu désirerait que les justes vivent une vie heureuse et paisible, mais parfois lui-même ne peut pas réaliser ce souhait et empêcher la cruauté et le chaos qui font des victimes innocentes.»

Ce rabbin n'est pas le seul à nier la souveraineté de Dieu dans notre vie. Chrétiens comme incroyants parlent fréquemment de malchance et de hasard, de circonstances qui échappent à notre contrôle (et probablement à celui de Dieu). La maladie, la souffrance et le chagrin ont toujours soulevé des doutes concernant la souveraineté et la protection exercées par le Créateur à l'égard du monde.

Dans l'esprit de beaucoup repose la supposition implicite : Si Dieu est puissant et bon, pourquoi y a-t-il tant de souffrance, de douleur et de chagrin dans le monde ? Est-il bon, mais pas tout-puissant, ou bien l'inverse ? Vous ne pouvez avoir l'un et l'autre à la fois.

La providence de Dieu

Or, la Bible enseigne que Dieu est à la fois souverain (tout-puissant) et bon. Les théologiens appellent cet enseignement biblique la «providence de Dieu» et les chrétiens emploient souvent ce terme dans leur jargon pour des interventions divines dans leur vie.

Ainsi, en donnant mon témoignage, je dis souvent : «Quand je pris conscience de ne pas pouvoir vivre seul la vie chrétienne, Dieu dans sa providence me fit entrer en contact avec des chrétiens.» Je veux dire qu'il dirigea ou disposa certaines circonstances de ma vie en vue d'assurer un résultat spécifique, ici, une rencontre avec ces chrétiens.

Deux erreurs reposent toutefois dans cette façon de parler de la providence divine. D'abord, nous utilisons presque toujours l'expression en rapport avec des événements apparemment positifs. Rencontrer des chrétiens était pour moi une bénédiction, aussi, je suis prêt à l'attribuer à la providence divine.

Par contre, on n'entend presque jamais dire : «Dans la providence de Dieu, j'ai eu un accident et suis resté paralysé des membres inférieurs.»

Comme notre rabbin, nous hésitons à attribuer des événements négatifs à l'intervention divine.

Par l'emploi de cette expression, nous laissons aussi entendre plus ou moins consciemment que Dieu intervient dans notre vie à des moments précis mais se contente de nous observer avec intérêt le reste du temps.

Même inconsciente, une telle conception réduit la souveraineté de Dieu dans notre vie à des interventions ponctuelles. Pour le reste du temps, nous nous croyons inconsciemment maîtres de notre destin ou bien victimes de circonstances malheureuses et de personnes méchantes.

Tout au long de son histoire, l'Église a cependant vu la providence de Dieu comme se référant à sa protection constante et à sa direction de la création toute entière. Jim Packer, théologien éminent, la définit comme «l'activité incessante du Créateur, par laquelle il maintient et ordonne dans sa bonté et sa bienveillance infinies l'existence de ses créatures, guide et dirige tous les événements, circonstances et actions responsables des anges et des hommes, et fait concourir toutes choses à un but précis - sa propre gloire.»

Remarquons le caractère absolu des termes utilisés : «l'activité incessante», «tous les événements... toutes les actions», «toutes choses». Cette définition ne comporte aucune allusion à une direction divine par à-coups. Elle est très complète et extrêmement fidèle à l'Écriture à mon sens.

Je l'ai raccourcie légèrement afin de me la rappeler plus facilement : *La providence de Dieu consiste en sa protection constante et en sa direction absolue de toute sa création en vue de sa propre gloire et du bien de son peuple.*

Toujours des termes absolus : protection *constante*, direction *absolue*, *toute* sa création. Rien, pas même le plus petit virus, n'échappe à sa protection et à sa direction.

Remarquons également le double objectif de la providence divine : sa propre gloire et le bien de son peuple. Ces buts ne s'opposent jamais,

mais ils s'harmonisent toujours l'un avec l'autre. Dieu ne recherche jamais sa gloire aux dépens du bien de son peuple, ni l'inverse. En concevant son dessein éternel, il a inextricablement lié sa gloire et notre bien.

Quel réconfort et quel encouragement ! Si nous voulons apprendre à nous confier en Dieu dans l'adversité, nous devons croire que, tout comme il ne permettra à rien de ternir sa gloire, il ne laissera rien entraver le bien qu'il accomplit en nous et pour nous.

Au premier chapitre, j'ai posé la question : «Puis-je faire confiance à Dieu ?», dont le premier sens est : «Dieu est-il digne de confiance ?» Peut-il toujours prendre soin de moi (est-il souverain) ? Et prend-il effectivement toujours soin de moi (est-il bon) ? La doctrine de la providence divine répond clairement par l'affirmative. Il prend vraiment soin de moi (non pas seulement occasionnellement) et il dirige à chaque instant toutes les circonstances de ma vie.

Pour mieux comprendre cette vérité de la providence divine et en tirer un meilleur parti, nous devons en considérer aussi un autre aspect.

Dieu soutient et préserve la création

Selon la Bible, Dieu créa l'univers et il le soutient et le préserve à chaque instant : «Le Fils... soutient toutes choses par sa parole puissante» (*Hébreux 1:3*), et «toutes choses subsistent en lui» (*Colossiens 1:17*).

Un théologien l'exprime ainsi : «Christ est la source et le soutien de l'univers. Il lui donne son existence et maintient d'heure en heure sa cohésion. Sa volonté immuable en constitue la loi, et il en fait un cosmos au lieu d'un chaos, tout comme au commencement il l'appela à l'existence.»

Toutes choses doivent leur existence au soutien actif constant du Fils de Dieu. Rien dans la création ne possède une puissance inhérente d'existence ou n'agit indépendamment de la volonté de Dieu.

Les prétendues lois de la nature ne sont rien d'autre que l'expression physique de la volonté immuable de Christ. La loi de la gravité agit avec une régularité constante car il décide continuellement de son opération. La chaise sur laquelle je suis me soutient car la volonté délibérée de Christ maintient les atomes et les molécules du bois en place.

Telle étoile suit telle orbite car Dieu le veut. «Levez vos yeux en haut, affirme l'Écriture, et regardez ! Qui a créé ces choses ? Qui fait marcher en ordre leur armée ? Il les appelle toutes par leur nom ; par son grand pouvoir et par sa force puissante, il n'en est pas une qui fasse défaut» (*Ésaïe 40:26*).

Cette action divine de soutien en Christ ne se limite pas à la création inanimée. Il donne la vie à toute chose (*Néhémie 9:6*). «Il prépare la pluie pour la terre ; il fait germer l'herbe sur les montagnes. Il donne la nourriture au bétail, aux petits du corbeau quand ils crient» (*Psaume 147:8,9*). Loin de laisser sa création à son propre sort, Dieu ne cesse de la soutenir depuis le commencement.

En outre, il nous maintient en existence, vous et moi, nous donnant «la vie, la respiration, et toutes choses... car en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être» (*Actes 17:25-28*). Il pourvoit à notre nourriture quotidienne (*2 Corinthiens 9:10*) et notre destinée repose entre ses mains (*Psaume 31:16*).

Chaque bouffée d'air respirée est un don de Dieu, chaque bouchée de nourriture provient de sa main, il a déterminé chaque journée de notre vie. Il ne nous a livrés ni à nous-mêmes, ni aux caprices de la nature, ni encore aux actes malveillants d'autrui. Non ! Il ne cesse de pourvoir à nos besoins, de nous soutenir et de nous protéger à chaque instant de chaque jour.

Votre voiture est-elle tombée en panne au moment où vous n'aviez pas les moyens de la faire réparer ? Avez-vous manqué une réunion importante car un problème mécanique vous a mis en retard ? Le Dieu qui dirige les

étoiles dans leur course contrôle aussi les écrous, les boulons et toutes les pièces de votre véhicule.

Pendant mon enfance, j'attrapai une rougeole d'une rare intensité. Le virus, apparemment localisé dans les yeux et l'oreille droite, me rendit sourd de cette oreille et aveugle d'un œil. Dieu le contrôlait-il, ou étais-je la victime d'une maladie infantile survenue au hasard ?

S'il est effectif que Dieu soutient sans cesse l'univers et tout son contenu, je dois reconnaître que ce virus de la rougeole se trouvait bel et bien sous son contrôle. Dieu n'avait pas le dos tourné quand ce virus s'installa dans les terminaisons nerveuses de mon oreille et dans les muscles de mes yeux. Si nous voulons faire confiance à Dieu, nous devons apprendre à le voir sans cesse à l'œuvre dans chaque aspect et à chaque instant de notre vie.

Le gouvernement universel de Dieu

La Bible enseigne que Dieu gouverne tout l'univers, de la création inanimée aux actions de toutes ses créatures, hommes et animaux. Il dirige toutes choses (*1 Chroniques 29:12*), lui le bienheureux et seul souverain, le Roi des rois (*1 Timothée 6:15*), sans la volonté duquel le passereau ne tombe pas à terre (*Matthieu 10:29*).

«Qui dira qu'une chose arrive, demande Jérémie, sans que le Seigneur l'ait ordonnée ?» (*Lamentations 3:37*) «Il agit comme il lui plaît avec l'armée des cieus et avec les habitants de la terre, et il n'y a personne qui résiste à sa main et qui lui dise : Que fais-tu ?» (*Daniel 4:35*) «Le Très-Haut domine sur le règne des hommes... il le donne à qui il lui plaît» (*Daniel 4:17*).

Personne ne peut agir contre ou en dehors de la volonté souveraine de Dieu. Il y a des siècles, Augustin d'Hippone déclarait : «Rien n'arrive sans que le Tout-Puissant le décrète, soit qu'il le suscite lui-même ou le

permette.» Toutes choses sans aucune exception demeurent sous son contrôle, en dépit de toutes les apparences contraires.

Rien n'est trop grand ni trop petit pour échapper à sa main providentielle. L'araignée qui tisse sa toile dans un coin de la pièce et Napoléon qui traverse l'Europe avec ses armées sont tous deux sous son contrôle.

Invincible, le règne divin est également impénétrable. Ses voies s'élèvent au-dessus des nôtres (*Ésaïe 55:9*), ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles (*Romains 11:33*). L'homme met souvent en doute la souveraineté de Dieu car il n'en comprend pas les actions. Parce que Dieu n'agit pas comme nous le souhaiterions, nous en concluons qu'il ne le peut pas.

Dieu ou le hasard ?

Voici donc la providence divine : Dieu soutient et gouverne son univers, faisant concourir toutes choses au but qu'il leur a déterminé. De nos jours, on accepte rarement cette doctrine et, avec celle de la création, la plupart des incroyants la nient. Ils attribuent tous les événements à la fatalité ou au hasard.

Cette optique fait maintenant partie de la vie courante. Sur le thème «Comment gérer ses problèmes», un auteur écrit : « Vous devriez prévoir et vous préparer à l'inévitabilité d'une crise. La certitude d'être prêt à affronter la vie et à jouer la carte distribuée par le destin est source de force... La chance se montra particulièrement propice à mon égard au début de 1979.»

Le rabbin Kushner pose la question : «Pouvez-vous accepter que certaines choses arrivent sans raison aucune et que l'univers comporte une part de hasard ?» À propos de la direction empruntée par un incendie de forêt, il demande : «Peut-on vraiment expliquer pourquoi tel jour le vent

et le temps se liguent pour diriger le feu vers certaines maisons plutôt que d'autres, provoquant des morts ici et épargnant d'autres là ? Ou est-ce seulement une question de hasard ?»

Il rappelle ailleurs comment les compagnies d'assurance appellent les tremblements de terre, ouragans, tornades et autres catastrophes naturelles des cas de «force majeure» (ou parfois des «actes de Dieu»). Puis il ajoute : «À mes yeux, cette attitude revient à prendre le nom de Dieu en vain. Je ne crois pas qu'un tremblement de terre, qui fait sans raison des milliers de victimes innocentes, vienne de Dieu. Non, il s'agit d'un acte de la nature qui, dénuée de toute valeur morale, agit aveuglément, se dirigeant à son gré, selon ses propres lois et sans se soucier de qui se trouve sur son chemin.»

Le hasard, la fortune, la chance, le destin. Voici la réponse de l'homme moderne à la question éternelle : «Pourquoi ?» Bien entendu, si on rejette toute idée de Dieu, comme beaucoup le font, il n'existe aucune autre solution.

Par ailleurs, sans rejeter l'idée de l'existence de Dieu, un grand nombre de gens s'inventent une divinité imaginaire. Au dix-septième siècle, les déistes se fabriquèrent un créateur qui aurait abandonné l'univers à ses propres lois et aux inventions de l'homme. Beaucoup aujourd'hui sont déistes dans la pratique et certains chrétiens aussi, dans leur façon de penser.

Tout en reconnaissant le concept de la souveraineté de Dieu, beaucoup croient qu'il décide de ne pas l'exercer dans les circonstances quotidiennes de notre vie. «Oui, Dieu est souverain, dit un auteur, mais nous savons aussi que, dans sa souveraineté, il nous a placés dans un monde de péché et de souffrance face auquel nous ne possédons aucune immunité. L'amour de Dieu à notre égard ne nous place pas dans une position de protection.»

J'acquiesce pleinement à la thèse fondamentale de l'auteur, selon laquelle nous ne devrions pas demander à Dieu : «Pourquoi ?» Mais je

m'insurge devant son refus clair de reconnaître l'exercice de sa souveraineté et de sa protection à l'égard de son peuple.

Jésus demande : «Ne vend-on pas deux passereaux pour un sou ? Cependant, il n'en tombe pas un à terre sans la volonté de votre Père... Ne craignez donc point : vous valez plus que beaucoup de passereaux» (*Matthieu 10:29-31*). Pour lui, Dieu exerce une pleine souveraineté dans les plus infimes événements, comme la vie ou la mort d'un petit oiseau.

Or, si Dieu exerce sa souveraineté pour le passereau, ne le fera-t-il pas plus sûrement pour ses enfants ? Certes, son amour ne leur épargne pas la douleur et la souffrance, mais toutes ces occasions sont sous son contrôle absolu. Dieu ne nous abandonne pas à la merci d'un hasard aveugle.

Un chrétien et son fils se rendirent dans une autre ville pour prendre part à une réunion d'évangélisation. Au retour, la foudre frappa l'avion qui s'écrasa et tous deux trouvèrent la mort. Un ami chrétien, désireux de reconforter la femme qui avait perdu mari et fils, lui dit : «Une chose certaine, Dieu ne joua aucun rôle dans cet accident.»

Selon lui, Dieu était occupé ailleurs quand le pilote se trouva en difficulté. Le passereau ne peut pas tomber à terre sans la volonté du Père, mais un avion avec des chrétiens à bord le peut !

J'ai lu récemment ces propos blasphématoires : «Le hasard sert à Dieu de pseudonyme quand il n'ose pas signer de son véritable nom.» Beaucoup de chrétiens traitent Dieu ainsi aujourd'hui. Quand ils ne comprennent pas *comment* il agit, ils refusent d'admettre qu'il le fait. Ils substituent la doctrine du hasard à la vérité de la providence divine.

Bon mais non souverain

Bien des chrétiens souscrivent aussi à la philosophie exposée par Kushner, d'un Dieu bon mais pas souverain. Ainsi, dans un livre, une chrétienne parle

de ses souffrances comme d'une frustration pour Dieu. Elle le remercie d'être pour elle un Père céleste, attentif et dévoué, bien qu'impuissant.

Confrontée au dilemme d'un Père, certes aimant et souverain, mais qui permet qu'elle souffre de façon si intense, elle trouve quelque réconfort dans la certitude qu'il est impuissant face à ses souffrances et qu'il pleure avec elle comme une mère le ferait sur celles de son enfant.

Pour être juste, je dois reconnaître que cette femme souffrit de façon atroce pendant des mois. J'ai bien conscience que je n'ai pas vécu une expérience comparable. Je n'ai pas eu à lutter comme elle pour croire à l'amour de Dieu au sein d'une douleur intolérable. Cependant, nous ne devons jamais fonder nos convictions sur des expériences mais sur la Parole de Dieu. Or, la Bible ne laisse aucun doute : Dieu n'est jamais frustré ni impuissant (*Daniel 4:35*).

Certes, il mène une guerre invisible avec Satan, et la vie de ses enfants est souvent un véritable champ de bataille, comme le montre le cas de Job. Même alors, Dieu demeure souverain et Satan doit lui demander la permission de toucher à son peuple (cf. *Job 1:12 ; 2:6 ; Luc 22:31,32*).

Un autre écrivain, également sujet à la souffrance depuis de très longues années, déclare : «La foi chrétienne se fonde aussi sur la conviction que Dieu est en réalité à la fois souverain et bon.»¹

Face à certaines tragédies ou épreuves personnelles, nous admettons être souvent incapables de concilier les deux adjectifs. Même si souvent nous ne comprenons pas ses voies, nous croyons néanmoins que Dieu est souverainement à l'œuvre dans toutes nos circonstances.

Il est malaisé de croire dans la doctrine de la providence divine, surtout en un jour où elle n'a pas bonne presse. Le professeur Berkouwer dit :

«La dure réalité assaille cette foi optimiste et réconfortante. Les catastrophes effroyables de notre siècle, accompagnées des gigantesques

souffrances qu'elles infligent aux individus, familles et peuples, peuvent-elles refléter une direction divine ?

«L'honnêteté ne nous oblige-t-elle pas à cesser de chercher refuge dans un monde harmonieux caché dans l'au-delà ? L'honnêteté ne nous contraint-elle pas à affronter la réalité visible à l'œil nu sans nous faire d'illusions ?»²

Tous - croyants ou non - connaissent l'inquiétude, la frustration, le chagrin et la déception. Certains passent par des douleurs physiques atroces et des tragédies effroyables. Mais la souffrance du croyant devrait se distinguer de celle de l'incroyant par sa confiance dans le fait qu'elle demeure sous le contrôle d'un Dieu plein d'amour et tout-puissant.

Dans son dessein éternel, nos souffrances revêtent un sens et visent un but. Il ne suscite ou ne permet dans notre vie que ce qui concourt à sa gloire et à notre bien.

Notes :

1. Margaret Clarkson, *Destined for Glory*, Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids, 1983, p.6.

2. G. C. Berkouwer, *The providence of God*, Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids, 1983, p.23.